

## Début du stage

Cette première journée va se dérouler sur des buttes d'argile rouge et d'herbe, un beau site, face à la mer, pratique pour une prise en mains.

Les stagiaires sont là au grand complet. Ce sera la première et dernière fois ! un record donc, même si certaines motos ont subi leur ultime stade de préparation la veille au soir, la nuit et le matin même.

Rayer officie en habitué. Il retient sans peine l'attention de ses apprentis-trialistes et, successivement, explique, démontre et fait appliquer les techniques de base : position sur la moto, équilibre sur place, descente, montée, enchaînement descente et montée. Après deux heures d'entraînement intensif et d'attention studieuse, les élèves ont déjà appris des tas de choses et fait des progrès visibles.

Contrairement à Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, ils savaient qu'ils ne faisaient pas vraiment du trial, jusqu'à l'arrivée du maître. Mais le vrai trial, c'est fatigant, surtout sous le soleil des tropiques et, après un dernier exercice, un virage en appui sur le tronc d'un cocotier, la tendance unanime est au repos, accompagné d'un repas réparateur... et de quelques 'ti punchs.

Le gros de la chaleur et de la fatigue passés, Christian Prayer se retrouve sur le terrain avec un second groupe. Cette fois, il s'agit d'initier les crossmen locaux aux mystères de l'enduro.

Les élèves, dont la discipline et les règlements compliqués ne sont pas les points forts, sont tout de même assez

surpris de découvrir qu'il existe d'autres techniques que leur favorite : n'importe comment et poignée dans le coin. Christian, professionnel et vieux renard, les a mis d'entrée devant des difficultés typiques de l'enduro qui ont rapidement calmé leurs ardeurs, exercées d'ordinaire sur une piste bien tracée et archi-connu. Une descente raide dans de l'herbe qui cache des bosses, une montée avec peu d'élan où il faut jouer adroitement de l'adhérence et de l'accélérateur, un freinage optimum suivi d'un virage serré, autant de découvertes qui, comme pour les trialistes du matin, ont été immédiatement profitables.

Tout le monde est satisfait de cette première journée et, comme on est aux Antilles, qu'il fait bon vivre en prenant son temps, le programme du lendemain est à la détente : une grande balade en T.T. vers la Pointe des Châteaux, une belle avancée rocheuse à l'extrême pointe est de l'île.

Le rendez-vous est donné à 6 h du matin. On ne partira probablement pas avant 8 h, à cause du « décalage horaire antillais », qui ne doit rien aux fuseaux horaires, mais tout à la nonchalance créole. Agaçant au début pour les agités chroniques que nous sommes, mais on s'habitue vite à cet art de vivre, qui compense en économie de santé la perte en efficacité.

## Balade verte en Guadeloupe

Comme prévu, on décolle à 8 heures passées du Raizet à la sortie de Pointe-

à-Pitre, une banlieue que le génie immobilier français a réussi à rendre semblable, avec ses pavillons-jardins et ses H.L.M. au loyer immodéré, aux plus beaux fleurons banlieusards de notre capitale. Heureusement, la nature ici est puissante et, malgré « l'argent-braguette » (les allocations familiales !) la démographie humaine lui a laissé de la place pour s'épanouir partout, même aux lisières de la laideur.

Et, tout de suite, notre groupe d'une dizaine de trialistes s'y retrouve, dans la nature, fervente, débordante d'énergie, d'élan, de couleurs, de beauté. Le gommier, l'acacia, le « ti-baume » et le « bois gligli » voisinent avec les inévitables palmiers, cocotiers et bananiers, sur les vallonnements extraordinairement verts des « mornes » des Grands Fonds. Des sentiers se fauillent entre les racines et les feuilles coupantes de la canne à sucre, escaladent l'herbe glissante des Mornes, puis redescendent dans la mangrove, qui érige sur les marais sa végétation très particulière de palétuviers aux racines aériennes enchevêtrées, de mangles aux troncs soutenus comme des tours de cathédrales par de saillants contreforts. Dans ces racines, cavalent en oblique, sur la vase, les crabes de terre qui, savamment préparés, feront de délicieux crabes farcis. Miam !

Et puis, au détour d'un buisson d'épineux, c'est la surprise, l'éblouissement des îles de cartes postales et de prospectus d'agences de voyages, le sable fin, aveuglant de blancheur, caressé par les vagues d'argent d'une mer verte près de la plage, d'un bleu profond au loin. Sur le sable, les troncs courbes des cocotiers s'élançant, lisses, jusqu'aux

